Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 80 (1988)
Heft: 4

Artikel: L'histoire sociale s'écrit en lettres d'or
Autor: Rey, Jean-Noël
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-386313

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'histoire sociale s'écrit en lettres d'or

*par Jean-Noël Rey**

«La classe ouvrière et l'économie en Suisse de 1880 à 1914» tel est le titre de l'œuvre monumentale du Professeur Erich Gruner de Berne dont les deux premiers tomes sont parus en allemand aux éditions Chronos de Zurich[1].
Dans le premier tome, l'équipe du Professeur Gruner se livre à des analyses démographiques et économiques de l'époque afin de mieux situer le décor dans lequel se joua le sort de la classe ouvrière. Il en ressort une description très fouillée des particularités et des caractéristiques du prolétariat de la fin du XIXe siècle et du début du XXe, ainsi que des contraintes d'une économie tournée vers l'exportation.
Les deuxième et troisième tomes sont plus spécialement consacrés à l'émergence des syndicats et du parti socialiste en tant qu'organisations du prolétariat en lutte pour l'amélioration des conditions de travail et dans ses rapports avec le patronat et l'Etat.
Cette nouvelle œuvre de l'infatigable chercheur bernois Erich Gruner et de son équipe complète l'ouvrage publié il y a quelques années et consacré aux «travailleurs en Suisse au XIXe siècle». Ainsi, Gruner fait progresser la connaissance sociale dans un domaine quelque peu négligé par la recherche historique et en sciences sociales. L'histoire sociale de la Suisse restait à faire; Gruner a relevé le défi. Il mérite un grand coup de chapeau. Cela d'autant plus qu'il a su respecter le pluralisme théorique et méthodologique qu'une telle entreprise exige. Le problème central de l'œuvre est celui de la tendance de la société à s'organiser à une époque où cette tendance se révèle décisive.
Dans quelle mesure l'actualité socio-politique dépend de partis politiques et d'organisations professionnelles dont la création remonte à cette époque? Dans quelle mesure les phénomènes de rationalisation, de bureaucratisation, d'organisation et d'oligarchie observés alors étaient-ils annonciateurs de la modernité? Voilà autant de questions complexes et globales qui guident le chercheur dans son étude.
La période considérée, entre le XIXe siècle et le XXe, se révèle être une période charnière de l'histoire sociale et une période décisive pour le mouvement social. En effet, c'est dans cette époque que le mouvement social plonge ses racines et que l'histoire du monde ouvrier commence à s'inscrire en lettres d'or.
Après nous avoir livré, entre autres, des analyses remarquables sur l'évolution des partis politiques en Suisse et l'éclosion des nouveaux mouvements

* docteur en sciences économiques et sociales.

[1] Gruner, Erich, *Arbeiterschaft und Wirtschaft in der Schweiz 1880–1914,* Band 1, 1987, Zurich, Chronos, 624 p. Le tome 2 vient de paraître en deux volumes aux mêmes éditions.

politiques, tels les mouvements nucléaires et écologiques, Gruner nous offre ici une vaste fresque sociale d'un haut niveau analytique. C'est un pan méconnu de notre histoire qui est reconstruit pierre par pierre pour s'intégrer dans un modèle dynamique rendant compte de la structuration du monde ouvrier aussi bien aux plans organisationnels qu'idéologiques.

Conditions de travail

Dans le premier tome qu'il est impossible de résumer en quelques lignes, tant l'enseignement est dense, j'ai retenu un chapitre au hasard de la lecture et de mes intérêts, à savoir celui sur les conditions de travail. On y lit que la lutte de la classe ouvrière pour la maîtrise et la diminution du temps de travail a été constante depuis 1860. La journée de 8 heures devenait une revendication centrale du monde ouvrier dès 1866, à une date où les ouvriers travaillaient entre 12 et 14 heures. Entre 1880 et 1910, la diminution du temps de travail s'inscrivait dans les faits. En règle générale, c'était la journée de 10 heures qui prévalait; dans la métallurgie et l'imprimerie l'horaire de travail était même de 9,5 à 9 heures. Le samedi après-midi chômé devenait petit à petit une réalité. Par contre, le principe des vacances avait de la peine à s'imposer. Les patrons comme les ouvriers démontraient peu d'enthousiasme. Ainsi en 1916, quand les travailleurs de la métallurgie obtenaient quatre jours de vacances payées, Gruner explique que certains ouvriers venaient chaque matin à l'usine pour s'assurer que personne ne «volait» leur emploi.
Comment expliquer cette amélioration lente mais constante des conditions de travail?
Gruner écrit que «de toute façon on peut dire que la capacité de lutte des ouvriers a joué un rôle décisif pour améliorer les conditions de travail». Ainsi, les typographes bien organisés ont bénéficié rapidement de conditions de travail décentes et cela, comme le souligne Gruner, grâce à la négociation de conventions collectives et non à la grève. Ainsi s'esquissait les rapports futurs entre le patronat et les syndicats. Durant cette époque, le rôle de l'Etat se limitait à entériner dans la loi les progrès sociaux réalisés sur le terrain. Ce fut le sens de la loi fédérale sur les fabriques de 1877. Pourtant cette action de l'Etat fut loin d'être négligeable. En effet, elle obligeait toutes les branches industrielles à appliquer un minimum social. Mais en même temps, elle cimentait la différence de traitement des ouvriers de l'industrie et des travailleurs des arts et métiers. Une division de la classe ouvrière qui n'a pas été sans conséquence négative sur sa capacité de lutte dans ses organisations.
Par ailleurs, il est intéressant d'apprendre qu'à l'époque déjà la question du travail de nuit et du dimanche faisait des vagues. A l'interdiction générale du travail entre 20 heures et 6 heures correspondaient de nom-

breuses exceptions. Ainsi Gruner écrit «des beaux principes inscrits dans la loi, le Conseil fédéral en fit un usage souple dans l'intérêt du capital». A méditer!

Finalement, nous formulons le vœu que l'œuvre de Gruner soit traduite en français pour faciliter l'accès à des écrits indispensables à la connaissance du pays. Une façon comme une autre de célébrer le 700e anniversaire de la Confédération.